

Colloque du Regroupement du conte au Québec
19 novembre 2006, St-Hyacinthe

Table-ronde sur les orientations du RCQ

Participants : *André Morin, Isabelle Crépeau, David Hickey, Jacques Lachance, Pétronella van Dijk, FX Liagre, Christian-Marie Pons, Micheline Ruelland, Jean-Luc Boutin, Judith Poirier, Ariane Labonté, Julie Turconi, Christine Mayr.*
Secrétaire : *Jacques Falquet*

Après trois ans, qu'est-ce que le RCQ a apporté ?

Les participants estiment qu'il a permis de créer le milieu au-delà des individus. Son apport est très positif, dans la mesure où il représente le sérieux de la communauté conteuse. Il a aussi permis au conte d'échapper à l'institutionnalisation. Il reste cependant nécessaire de mieux communiquer ces acquis.

S'il favorise le réseautage et le soutien mutuel, tout en favorisant la visibilité du conte, le RCQ fait face à un problème de perception : on en attend trop des services. Sur ce point, par définition, un regroupement doit demander l'aide de ses membres pour atteindre ses objectifs. On revient à la nécessité de communiquer.

Y a-t-il une motivation différente chez les conteurs et chez les diffuseurs ? Pour certains, les premiers s'intéressent surtout à leur carrière, alors que les autres se préoccupent peut-être davantage de faire circuler l'information. Il est clair que l'information doit circuler, mais comment convaincre les gens de la fournir ? Parallèlement, on peut se demander si l'adhésion au RCQ équivaut à un label de qualité, pour les uns et pour les autres. Est-ce voulu ? Souhaitable ? Contrôlé ?

On peut se demander si, par comparaison avec les Anglophones, les Francophones ne pèchent pas par excès d'individualisme. On dirait qu'ils n'ont pas le réflexe associatif. Ceci dit, c'est peut-être une question d'essoufflement.

Pour combler ces lacunes, on propose plusieurs solutions. Il est certainement souhaitable de diffuser de l'information sur le milieu d'une part, et sur le regroupement, d'autre part. Les conteurs et diffuseurs membres devraient devenir des ambassadeurs du RCQ. Et le Regroupement devrait se doter d'un outil de promotion semblable au dépliant produit par Conteurs du Canada. En ce qui concerne la qualité des conteurs, il faudrait peut-être afficher une mise en garde sur le site. On aurait aussi avantage à mise davantage sur l'idéalisme et sur la passion des amateurs.

La formation relève-t-elle du mandat du RCQ ?

Les avis sont partagés : certains croient que c'est une priorité, d'autres que le RCQ devrait se concentrer sur le soutien et le réseautage. Pour les premiers, c'est à la fois un service aux membres, une mission normale de tout regroupement national, un outil pour démocratiser le perfectionnement et un impératif pour hausser le niveau général des compétences. Ce rôle en formation positionne le RCQ comme une référence en matière de qualité, face à l'extérieur du milieu. Le consensus est donc favorable à la formation, en conclusion. On suggère de l'offrir en collaboration avec les diffuseurs.

Le RCQ a-t-il un rôle à jouer dans la réflexion théorique et critique au sujet du conte ?

Une participante témoigne de son réflexe à considérer le RCQ comme une référence, une source d'information fiable au sujet du passé, du présent et de l'avenir du conte. On ne souhaite pas s'embourber dans les débats abstraits, mais on souligne la nécessité de trouver un équilibre entre l'aide pratique aux membres et la contribution qualitative à leur travail. Le site internet pourrait encourager cette réflexion et en montrer l'utilité. On pourrait aussi proposer des tables-rondes ou des séminaires (peut-être une activité par an). En le faisant en collaboration avec un diffuseur, dans le cadre d'un festival, on attirerait plus de monde, tout en allégeant la charge de travail requise.

Les participants signalent deux risques : d'une part, s'éloigner du pratico-pratique; d'autre part, tomber dans le sectarisme. On croit néanmoins primordial de susciter des débats et de promouvoir la diversité. L'exemple de la table-ronde du 18 novembre (*Le conte : intime ou spectaculaire ?*) illustre bien à quel point de tels débats stimulent, poussent à réfléchir, à s'interroger sur notre pratique. L'essentiel est de garder l'esprit ouvert, en utilisant éventuellement un document de discussion comme point de départ.

Le RCQ ne semble pas mobiliser les diffuseurs. A-t-il quelque chose à leur apporter ?

On se demande en fait si les diffuseurs attendent quelque chose du RCQ. Peuvent-ils dépasser la concurrence qui les oppose, en apparence du moins ? Les participants croient qu'ils profiteraient de banques de noms de conteurs, et que le RCQ est aussi une tribune intéressante pour observer les tendances. Par ailleurs, on croit que le RCQ pourrait soutenir la réflexion des diffuseurs en matière d'éthique et de direction artistique.